

# SUZANNE HUSKY

*« Now is the time to love  
with all of your heart  
and all of your soul  
and all of your mind. »*

Exposition du 7 juillet au 3 octobre 2015

# GUIDE DU VISITEUR





# NOW IS THE TIME! / LE TEMPS EST VENU !

## Un titre d'exposition en forme de mantra ?

« Now is the time to love with all of your heart and all of your soul and all of your mind. » En français : « Le temps est venu d'aimer de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. »

La citation choisie pour titre par Suzanne Husky est tirée d'un horoscope. Mais au-delà de cette source d'inspiration inattendue, l'artiste envisage cette phrase comme de celles qu'on peut se répéter au quotidien, dans un effort permanent de résistance à la morosité ambiante.

Ce titre pourrait aussi convenir pour conclure la fable de Cura, une des plus anciennes divinités de l'Antiquité et déesse du soin, à laquelle les Romains attribuaient d'avoir modelé les hommes de ses mains :

« Un jour, passant une rivière, Cura ramasse délicatement un morceau d'argile et commence à la modeler. Méditant sur ce qu'elle vient de faire, arrive Jupiter. Cura lui demande de donner un esprit à sa forme, ce qu'il fit avec joie. Quand elle veut le nommer de son propre nom, il l'en interdit et préfère lui donner le sien. La Terre survient pendant leur querelle et souhaite que la créature soit nommée comme elle puisque l'argile est une partie de son corps. Ils demandent son opinion à Saturne, qui prend la décision suivante, « Jupiter, tu as donné l'esprit, tu auras son esprit à sa mort, toi la Terre, tu as donné son corps alors tu auras son corps à sa mort. Cura tu l'as fabriquée, tu la possèderas toute sa vie. Son nom sera homo, parce qu'il est fait de l'humus de la terre. Ainsi que l'homme est devenu celui qui devait prendre soin de sa terre. »

Robert Pogue Harrison, dans *Jardins, réflexion sur la condition humaine*, 2008

# QUELQUES QUESTIONS A SUZANNE HUSKY

## Entretien avec Xavier Jullien

**Xavier Jullien** : L'exposition à la Halle a été précédée d'une résidence à Moly-Sabata, à Sablons en Isère et du travail avec un potier non loin de là. En quoi ce lieu était-il propice à la conception de nouvelles œuvres ?

**Suzanne Husky** : Un moment de grâce à Moly-Sabata. Invitée à faire une exposition à la Halle, j'ai souhaité continuer un travail de poterie avec de la terre locale. Il a vite été question de la poterie de Chals, une poterie bicentenaire qui avait fourni en terre Anne Dangar (1885-1951), une des figures centrales de l'histoire de la fondation Albert Gleize (aujourd'hui devenue Moly-Sabata). C'est une des plus anciennes résidences d'artiste de France. Le potier Jean Jacques Dubernat, celui-là même qui a réactivé la poterie de Chals il y a 30 ans, a tourné les pots présentés ici avec sa terre. En plus de réactiver ce lien historique entre ces deux lieux, j'ai eu la chance de faire l'émaillage dans l'atelier de la céramiste australienne, qui a été préservé tel quel à Moly-Sabata. L'ergonomie du lieu était propice à un travail concentré et continu ! Aussi voulais-je - ayant fini - montrer mes pots avec des fleurs, un mode de monstration que m'a certainement dicté le fantôme d'Anne Dangar.

**XJ** : Vous vous appliquez des contraintes écologiques durant la création de vos œuvres : éviter le gaspillage, recycler, respecter l'environnement et bien sûr travailler avec des ressources locales.

Diriez-vous que ces contraintes, en apportant leurs difficultés, vous permettent aussi de ne pas vous arrêter à une technique mais d'en expérimenter toujours de nouvelles, d'apprendre de nouveaux savoir-faire ?

**SH** : Malheureusement les pièces qui sont présentées ici n'échappent pas à leur empreinte environnementale (émaux, fours, micros) mais aussi terre locale et vieux vêtements. Les matériaux choisis sont effectivement indissociables de leur poids politique, économique, social etc. Tous les tissus par exemple sont évocateurs : d'un âge, d'un genre, d'une époque, d'une culture. Mais ce n'est le choix des matériaux qui dicte ce que doit être l'œuvre finale.

**XJ** : Les éléments végétaux sont très présents dans l'exposition. Leur disposition "all over" (de mur à mur) au sol, leur grande taille ou bien encore leurs couleurs vives semblent indiquer une expansion, un épanouissement un peu anarchique.

Comme s'ils reprenaient d'eux-mêmes des territoires confisqués par l'activité humaine ?

**SH :** Curieusement nous avons rassemblé ici mes œuvres les plus végétales. Ça n'est pas une règle générale même si l'histoire du paysage est un dénominateur commun dans mon travail. Pour les poteries, le motif végétal est inscrit dans une tradition qui traverse les époques et les cultures, et il s'agissait pour moi d'évoquer cette histoire et de l'actualiser.

**XJ :** Depuis quelques années, un renouveau de la conscience citoyenne semble gagner du terrain, s'accompagnant d'actions concrètes de résistance.

Je pense aussi à des succès de librairie comme *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel ou *La stratégie du choc* de Naomi Klein.

Voyez-vous des différences notables entre les actions menées aux États-Unis et celles qu'on peut voir en France, avec les ZAD (zone à défendre) par exemple ?

**SH :** Non ! Il semble partout qu'il ne reste plus que l'organisation citoyenne pour se défendre contre des projets de développement absurdes, contre des pollutions catastrophiques, la violence institutionnalisée, etc. Et il semble partout que la voix du peuple a du mal à se faire entendre ; ou peut-être la voix d'un peuple en opposition au *statu quo*.

**XJ :** Quels sont vos projets pour cette fin d'année 2015 ?

**SH :** Un vernissage le 10 juillet à 19h, *Perpetual Vacation*, à Bordeaux avec trois autres artistes : Laurent Ledeunf, Anaïs Hai et Bruno Botella.

Puis les 11 et 12 juillet : une randonnée périurbaine avec la Biennale Panoramas, *Du parc d'amateur à Jardiland*, on peut s'inscrire sur le site [www.surlarivedroite.fr](http://www.surlarivedroite.fr)

Et également *STUWA*, un parcours d'art contemporain dans le Sundgau en Alsace.

Aussi des installations semi-pérennes dans des espaces publics dans la commune de Seppois-le-Bas, et du mobilier urbain, *Alcôves Végétales*, dans la commune de Hirtzbach.

Enfin le 8 octobre 2015, j'aurai une nouvelle exposition après une résidence à Nekatoenea à Hendaye, où je me rends ensuite, avec l'École des Beaux-Arts de Bayonne.

**XJ :** Merci, nous suivrons ce programme avec plaisir !

# SALLE 1

## De la forêt primaire aux poteries « ACAB style »

Les œuvres de Suzanne Husky témoignent de sa pratique du documentaire, sans jamais se départir d'un regard empreint de sociologie. Elle observe les inclinaisons de son époque, ses marges et opère par juxtapositions, glissements, mises en relation de données liées à une actualité. Cette approche se teinte d'une poésie et d'un humour qui empruntent aux codes de la résistance organisée face au flux de la mondialisation - voire de la désobéissance civile, héritée de Henri David Thoreau, exilé volontaire et ermite de la révolution industrielle.

Ainsi, on voit des fleurs côtoyer des casques de CRS à la surface de ses céramiques, présentées pour la première fois à la Halle et qu'elle a intitulée « *ACAB style* », ACAB étant l'acronyme qu'on trouve parfois tagué sur les murs : « All the Cops Are Bastards » (« Tous les flics sont des salauds »).

Ces vases chatoyants (ou au contraire inspirés de la bichromie des décors à figures rouges de la Grèce classique), reprennent des motifs décoratifs traditionnels. Mais en regardant de plus près, on découvre vite des policiers postés, des fourgons « paniers à salade », et même un blindé qui émerge entre les tiges de pensées géantes. Quelques militaires armés de fusils d'assaut patrouillent au milieu de naturalistes, près de CRS rassemblés derrière leurs boucliers de plexiglass. On en voit d'autres au cours d'une charge : certains émergent de bosquets touffus, munis de masques à gaz. Un autre matraque une personne étendue au sol. Parfois les décors ont deux faces opposées : manifestants d'un côté, forces de l'ordre de l'autre... deux pôles aux protections et moyens d'action inégaux.

Que ce soit en représentant les manifestations des *Black lives matter* (« La vie des Noirs compte », mouvement contre les violences policières à caractère raciste aux Etats-Unis, débuté en 2013 suite à l'assassinat de Trayvon Martin), ou la zone à défendre (ZAD) contre le barrage de Sivens, où Rémi Fraisse a été tué l'an dernier : Suzanne Husky tire ses motifs directement de son expérience militante et de la presse, en France et aux Etats-Unis.

Suzanne Husky s'est également inspirée des « poteries révolutionnaires » d'après 1789. Produites par les artisans de l'époque qui ne recevaient plus de commandes, elles représentaient l'actualité sur ce support à la fois fragile et pérenne qu'est la céramique.

Près des poteries, se trouve *Forest* (Forêt), une œuvre évolutive depuis 2007, présentée précédemment au De Young Museum de San Francisco. Cette œuvre reprend la disposition circulaire des « ronds de sorcières ». C'est ainsi qu'on appelle parfois les champignons qu'on trouve parfaitement alignés en cercle, comme s'ils tenaient réunion. Dense, impénétrable, évocation d'une jungle exotique et anarchique, *Forest* semble en expansion, prête à s'étendre

et recouvrir le sol de la Halle. Rappelant les peluches de l'enfance, mais aussi inquiétante par sa taille et insolite par les essences qui la composent, cette forêt capte notre attention mais semble nous rappeler notre altérité : nous ne sommes pas faits du même bois... forêt primitive, elle nous précède et nous survit.

XJ

## SALLE 2

### « DE L'INTROUVABLE ARCADIE DES POULETS EN BATTERIE. »

A propos du *Requiem pour 25 000 poulets*

Par Jérôme Dupont

A paraître dans *Horsd'œuvres* n°35 :

*ART & ALIMENTATION, Le monde ingéré*, 2015

« Suite à une panne d'électricité, un éleveur breton perd environ 25 000 poulets. Ces poulets alimentés en céréales et en eau par des programmes précis ont lentement agonisé ensemble à cause de l'absurdité du système dans lequel ils vivaient. Les morts que nous choisissons d'honorer nous définissent en tant que culture. (...) Ce requiem est un cénotaphe impalpable qui n'a nulle part ailleurs sa place dans le monde dans lequel nous vivons. »

Suzanne Husky, à propos de *Requiem pour 25 000 poulets*, 2015

*Les accidents sont des lapsus meurtriers dans le discours d'un lien social* - Daniel Sibony<sup>1</sup>

Le *Requiem pour 25 000 poulets* prend comme point de départ une panne, un temps d'arrêt involontaire dans le cycle intensif qui fait de la surproduction et de la surconsommation les deux faces d'une même pièce. Pour le philosophe et psychanalyste Daniel Sibony, les

---

<sup>1</sup> Daniel Sibony, *Du vécu et de l'invivable : psychopathologie du quotidien*. Paris : Albin Michel, 1992, p.

accidents sont ces points catastrophiques et singuliers par lesquels les machines, les systèmes, les objets, soudain, ne font plus ce que l'on attend d'eux<sup>2</sup>. Or, cette expérience cruciale est, pour lui, un mode de dévoilement de notre relation à la technique engendré par la rupture de notre dialogue avec elle<sup>3</sup>. Ce silence involontaire et intempestif, met à nu les dessous du processus engagé. Apparaît, dans le cas de ces poulets en batterie, la dépendance totale de leur corps à un ombilic électrique : leur « fonctionnement » est conditionné à un branchement au même titre qu'une lampe ou qu'une machine-outil. Cette emprise finalise la mise en objet de leur corps-usine, lieu de transformation d'un courant électrique en des calories à ingérer.

Pour Daniel Sibony, l'accident montre que nous entretenons bien souvent avec la technique une relation qui « *prend sa source dans la magie, dans le délire de convoquer l'au-delà et d'avoir avec lui un dialogue suivi*<sup>4</sup> ». Or, c'est au fond la dissipation d'une pensée magique qui s'impose dans cet accident exemplaire : traités comme des objets, demeureraient des êtres vivants qui, débranchés, ne s'éteignent pas en l'attente d'être rallumés, mais agonisent puis meurent. Après la coupure électrique, les cadavres sont là pour nous rappeler que les êtres sont bien restés des êtres ; que la mise en batterie n'a opéré nulle transsubstantiation mais qu'elle cachait juste un tour de passe-passe. Etrange inversion contemporaine dans laquelle une pensée magique transformant l'être en objet se donne les apparences de la rationalité.

*Gésir sur la partie solide de la planète* - Amélie Nothomb<sup>5</sup>

L'œuvre de Suzanne Husky est, en creux, un questionnement sur les liens qui se nouent entre le gisant et le gîte. Le latin *jacere* qui signifie jeter et, par extension, être dans l'état d'une chose jetée, est à l'origine de *l'ici-gît* - être étendu, mort, dans une tombe – et du *gîte* - en tant que lieu de résidence. *Gésir* nous place ainsi dans cette double idée d'habiter un lieu et de s'y trouver enterré. Suzanne Husky s'intéresse, aux travers des travaux de Robert Pogue Harrison, à cet ancien lien entre « *la naissance même du lieu (du signe dans le paysage) et la sépulture (hic jacet - ici gît)*<sup>6</sup> ». Ce dernier constate que nombre d'entre nous ne savons pas où nous serons enterrés, chose impensable il y a quelques générations. Or, l'incertitude sur la provenance de notre nourriture et l'incertitude sur la destination de nos cadavres sont pour lui parties liées dans le sens où « *la terre est à la fois notre unde, ou 'origine'(de) et notre quo,*

---

<sup>2</sup> Daniel Sibony, *Entre dire et faire, penser la technique*. Paris : Balland, 1989, p. 160

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Amélie Nothomb, *Pétronille*. Paris : Albin Michel, 2014, p. 13

<sup>6</sup> Suzanne Husky, à propos de Robert Pogue Harrison, *Hic Jacet* in *Critical Inquiry*. Vol. 27, No. 3, 2001, pp. 393-407. Voir aussi *Landscape and Power*, sous la dir. de W.J.T. Mitchell, Chicago : University of Chicago Press, 1994.

'destination'(vers)<sup>7</sup> ». Tirer un voile sur l'origine de ce que l'on consomme revient à occulter, en tant que partie et partie prenante du vivant, d'où l'on vient et où l'on va.

L'origine des 25 000 poulets renvoie alors au *unde* et au *quo* des milliers de personnes qui auraient dû les manger : il nous montre comme des êtres traitant d'autres êtres comme des objets, mais aussi comme nous traitant nous-mêmes, à travers eux, comme des objets. Le philosophe et psychanalyste Roger Dadoun considère que manger et boire a vocation à combler le sujet, à le « remplir<sup>8</sup> ». Il y voit un pivot, possiblement bouche d'Eros – donnant à l'homme « littéralement et concrètement parlant, le goût de toutes choses<sup>9</sup> » mais ouvrant aussi sur Thanatos, « porte monumentale d'une clinique proche du désastre<sup>10</sup> ». Or, de ce point de vue, de quoi se remplit un sujet nourri de ce vivant usiné, de cette nourriture morbide, sinon d'une pulsion de mort ?

*Et in Arcadia ego (...)* C'est la mort qui rappelle ici son existence à ces jeunes étourdis « même en Arcadie je vous attends » - Jean-Claude Berchet <sup>11</sup>

Un requiem partage avec les boules Quies et le fait de « rester coi » la même origine : le *quies* latin, signifiant le calme et le repos. Le requiem est ainsi une musique qui est d'abord de l'ordre du silence. Avant d'être le chant de la messe des morts, il fut une prière pour leur repos, et avant d'être une prière, il était un lieu : l'endroit où reposait un saint et plus précisément l'autel sous lequel se trouvaient ses reliques. Un requiem est ainsi ce chant qui renvoie au-dessous d'une sépulture réifiée et sacralisée. Le projet de créer un requiem pour ces 25 000 poulets revient à tendre un fil qui, du musical, mène aux présences souterraines du sépulcrale. Or, au bout de ce fil, nulle mise en terre n'est possible : vivants comme morts, les poulets demeurent hors sol : ils ont été externalisés de la terre elle-même. C'est en ce sens que Suzanne Husky aménage un espace, faisant de la place là où il n'y en a pas. Elle fait œuvre de cénotaphe, ce qui, étymologiquement, revient à ensevelir – *thaptein* – du vide - *céno* -, du vide. Il déploie un espace commémorant ce vide créé par un temps d'arrêt dans la machine de production, celui d'un vivant traité en objet électrique et en regard celui d'une existence de consommateurs en batterie.

---

<sup>7</sup> Robert Pogue Harrison, op. cit. Traduit par Suzanne Husky.

<sup>8</sup> Roger Dadoun, *La bouche d'Eros*, in *La gourmandise, délice d'un péché*. Sous la dir. de Catherine N'Diaye. Revue *Autrement*, coll. Mutations/Mangeurs, n°140, Paris, 1993, p.56

<sup>9</sup> Ibid. p. 60

<sup>10</sup> Ibid. p.55

<sup>11</sup> A propos d'un tableau de 1620 du Gerchin, Jean-Claude Berchet, *Et in Arcadia ego !* In *Romantisme*, 1986, n°51. p. 85. Ce thème sera repris dix huit ans plus tard par Nicolas Poussin dans son célèbre tableau *Les berges d'Arcadie*.

## SALLE 3

### A propos de *Succulent Garden*

#### Par Suzanne Husky

« *Succulent Garden* est une œuvre commencée, qui aurait pu devenir bien plus étendue. Mais je ne la terminerai pas.

J'avais imaginé un très grand jardin en plantes grasses, comme ceux que j'ai dessinés et plantés quand j'étudiais et pratiquais le paysagisme et le jardinage. J'avais imaginé qu'il y aurait des pièces réalistes comme celles qui sont présentées ici au sol, mais aussi des pièces bien plus brutes et crues où la forme végétale serait moins évidente, émergerait difficilement de la terre.

J'avais imaginé des émaux, mais les essais m'ont dissuadée.

Pour la dernière salle de l'exposition, j'ai pensé que cette œuvre serait un beau cénotaphe, un cénotaphe plus féminin que ceux auxquels nous sommes habitués (souvent érigé dans la verticalité...). Toutes ces plantes sous une bannière imaginaire : « Mortes pour notre liberté de consommer »... En la réalisant, j'ai pensé aux ouvrières qui fabriquent nos vêtements, dont des centaines sont mortes écrasées et brûlées dans les usines au Bangladesh en 2013. J'ai pensé que si nous honorions celles et ceux qui meurent de notre hyperconsommation, nous en serions meilleurs.

Puis tout ceci m'a paru trop lourd à porter, et j'ai laissé l'œuvre ainsi, inachevée mais à la fois très présente, fragile : nous obligeant à y prêter attention. »

# BIOGRAPHIE :

Suzanne Husky vit et travaille en France et aux Etats-Unis.  
Diplômée des Ecoles d'art de Bordeaux et de Californie,  
elle a également étudié au Merritt College, école du paysage et d'horticulture à Oakland.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES RECENTES (SELECTION) :

2015

A venir : exposition de fin de résidence à Nekatoenea, Hendaye  
*Now is the time [...]*, Centre d'art la Halle Jean Gattégno, Pont-en-Royans

2014

*Elogues*, La Cuisine, Centre d'art et de design, Nègrepelisse

2012

*Shovels, physiocrats and the light footed heavy souls*, Gallery Wendi Norris, San Francisco  
& Frey Norris Award  
*Dernieres Bouchées Sauvages*, Musée du Couserans, Seix

2011

*Sleeper Cell Raising*, Recology, San Francisco

2010

*Forest*, World Financial Center, Winter Garden, New-York, invitée par Ecoartspace 2010 *Forest*,  
De Young Museum, Kimball Gallery, San Francisco

2009

*Moderne Vie Sauvage*, [Pollen] Monflanquin

## RESIDENCES D'ARTISTE RECENTES (SELECTION) :

2015

Nekatoenea, Hendaye  
Moly-Sabata, Sablons

2013-2014

Floirac, Panorama  
La Cuisine, Negrepelisse

2012

Headlands center For the Arts  
Casa D'Oro, Hors les murs. Ariège

2011

Kala Arts, Berkeley, CA

#### EXPOSITIONS COLLECTIVES RECENTES (SELECTION) :

2015

*Bogue et alcôves végétales*, Parcours d'art contemporain de Sundgau

2014

*Vivre(s)*, Domaine de Chamarande

Création collective avec Anne Laure Boyer, Bruit du frigo et Guillaume Hillairet

*Biennale Panoramas*, Cartographie et deux randonnées

*On the Nature of Things*, Centre d'art et de photographie, Lectoure

*Le jardin des délices*, proposition finaliste de commande publique exposée à d'Aubiet

2013

*Jardin à la française sauvage*, Domaine de Chamarande

*Wash*, Les Abattoirs, Toulouse

#### PRIX ET BOURSES :

2012 Wendy Norris Award

2010 Green Trophy Award Wells Fargo, WEAD

2010 Cultural Equity Grant San Francisco Arts Commission

2008 Seeds of Change Southern Exposure, San Francisco

#### PUBLICATIONS :

2010 *THE THING*, quarterly, 200 exemplaires

2009 *Modernes Vies Sauvages*, Catalogue [Pollen]

2009 *Present Tense*, Chinese Cultural Center

2008 *Eco Heroes, east bay backyard activism*, Southern Exposure

#### SITE INTERNET :

[suzannehusky.com](http://suzannehusky.com)

## AUTOUR DE L'EXPOSITION :

### MOLY-SABATA, résidence d'artistes

Avant d'exposer à la Halle, Suzanne Husky a produit de nouvelles œuvres à Moly-Sabata, durant une résidence de deux mois.

*Moly-Sabata est une résidence d'artistes ouverte aux plasticiens et aux écrivains dans le cadre de partenariats et de productions spécifiques. Son rayonnement est également alimenté par des publications tout en s'inscrivant dans une tradition de transmission, fondatrice de ce lieu d'hospitalité.*

*La Région Rhône-Alpes, le Conseil général de l'Isère et la Communauté de communes du Pays roussillonnais soutiennent la Fondation Albert Gleizes pour son programme de résidences d'artistes à Moly-Sabata.*

## LA HALLE HORS-LES-MURS :

Du 14 au 27 juillet 2015

Exposition Suzanne Husky

à l'Office de tourisme

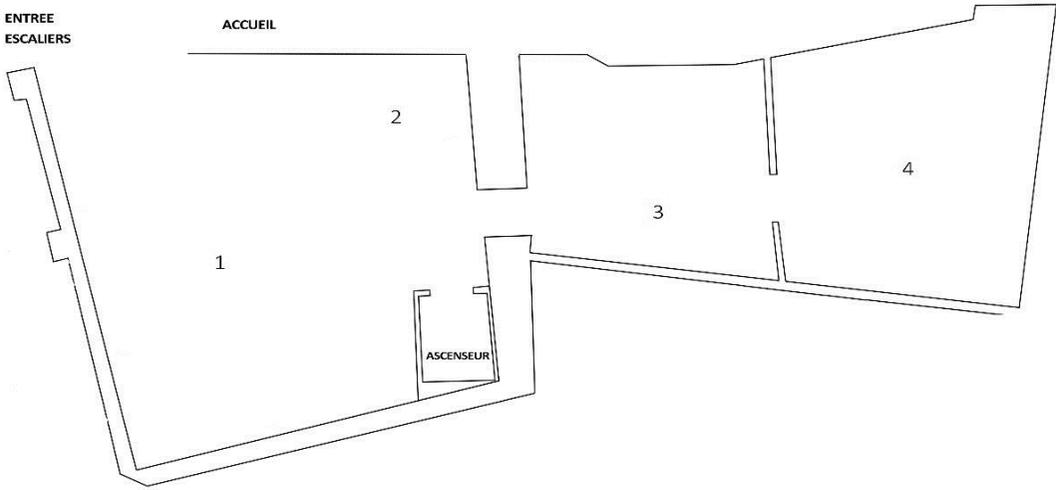
de Saint-Antoine-L'Abbaye.

Sur invitation et en partenariat avec Textes en l'air, Suzanne Husky présente deux œuvres vidéo, dans la salle d'exposition attenante à l'OT.

PLAN DES SALLES  
& LISTE DES ŒUVRES

ENTREE  
ESCALIERS

ACCUEIL



1. *Quinze Poteries ACAB style*, céramiques émaillées, 2015

2. *Forest*, textiles recyclés, plâtre, bois, fil de fer, 2007-2010

3. *Requiem pour 25 000 poulets*, composition musicale, partition, piano, 2015

4. *Succulent Garden*, céramiques, dont certaines sont émaillées, 2013

# L'EQUIPE :

## **Pour l'exposition :**

Xavier Jullien, responsable du centre d'art, commissaire de l'exposition

Hubert Clémot, régisseur technique

(mis à disposition par la commune de Pont-en-Royans)

## **La Halle, Médiathèque et Centre d'art :**

Philbert Gautron, président

Sylvie Guillet, trésorière

Marie-Françoise Marbach, secrétaire

Catherine Arcanjo, responsable de la médiathèque

Fabienne Alexandre, Marie Coulon, bibliothécaires

## **Remerciements :**

Suzanne Husky

Jim Husky

Pierre David

Jean-Jacques Dubernat

Patricia Creveaux

Marie-Neige Cadet

Sarah Campana

Anne-Marie Cholet

Jérôme Dupont

Karen Exertier

Roseline Izquierdo

Jacques Puech

Virginie Retornaz

Stéphanie Sagot

**Exposition en partenariat avec :**

Moly-Sabata, résidence d'artistes, Sablons (38)

Direction : Pierre David

Equipe de Moly-Sabata : Virginie Retornaz, Joël Riff, Mathias Tujague



**MOLY - SABATA**  
Fondation Albert Gleizes

**Exposition hors-les-murs à Saint-Antoine-L'Abbaye en partenariat avec :**

Textes en l'air, festival et résidence d'auteurs.

Direction : Jacques Puech

Sarah Campana

**textes  
en l'air**

Saint-Antoine-l'Abbaye

**Exposition en résonance**

avec la Biennale de Lyon 2015

**LA BIENNALE  
DE LYON  
RESONANCE**



La Halle Jean Gattégno  
Médiathèque et Centre d'art  
place de la Halle 38 680 Pont-en-Royans  
T. 04 76 36 05 26  
[lieudart.lahalle@orange.fr](mailto:lieudart.lahalle@orange.fr)  
[www.lahalle-pontenroyans.com](http://www.lahalle-pontenroyans.com)

## HORAIRES

Mardi et vendredi 16h-19h  
Mercredi et samedi 9h-12h et 14h-18h  
Et sur rendez-vous  
Entrée libre

## GROUPES

Réservations au 06 10 39 42 23



La Halle est accessible aux personnes à mobilité réduite :  
Un stationnement réservé est aménagé sur la place, à côté de l'ascenseur.



Suivez-nous sur Facebook :  
[www.facebook.com/centredartlahalle](http://www.facebook.com/centredartlahalle)

**AC//RA**  
art contemporain en Rhône-Alpes

Le Centre d'art la Halle est membre du réseau AC//RA :  
Plateforme dédiée à l'art contemporain en Rhône-Alpes,  
soutenue par le Conseil Régional : [www.ac-ra.eu](http://www.ac-ra.eu)

---

Le Centre d'art la Halle est soutenu par :



Région  
**Rhône-Alpes**

**isère**  
CONSEIL GÉNÉRAL

  
De la Bourne à l'Isère  
Communauté de Communes

**PONT EN ROYANS**  
Communauté de Communes